

LUNDI 18 MARS 2024

Beauté de qui **la grâce** étonne la nature,
Il faut donc que je cède à l'injure du sort,
Que je vous abandonne, et loin de votre port
M'en aille au gré du vent suivre mon aventure.

Il n'est ennui si grand que celui que j'endure :
Et la seule raison qui m'empêche la mort,
C'est le doute que j'ai que ce dernier effort
Ne fût mal employé pour une âme si dure.

Caliste, où pensez-vous ? qu'avez-vous entrepris ?
Vous résoudrez-vous point à borner ce mépris,
Qui de ma patience indignement se joue ?

Mais, ô de mon erreur l'étrange nouveauté,
Je vous souhaite douce, et toutefois j'avoue
Que je dois mon salut à votre cruauté.

François de Malherbe (1555-1628), *Poésies*, livre IV, 1608.

MARDI 19 MARS 2024

Il te ressemble ; il est terrible et pacifique.
Il est sous l'infini le niveau magnifique ;
Il a le mouvement, il a l'immensité.
Apaisé d'un rayon et d'un souffle agité,
Tantôt c'est l'harmonie et tantôt le cri rauque.
Les monstres sont à l'aise en sa profondeur glauque ;
La trombe y germe ; il a des gouffres inconnus
D'où ceux qui l'ont bravé ne sont pas revenus ;
Sur son énormité le colosse chavire ;
Comme toi le despote il brise le navire ;
Le fanal est sur lui comme l'esprit sur toi ;
Il foudroie, il caresse, et Dieu seul sait pourquoi ;
Sa vague, où l'on entend comme des chocs d'armures,
Emplit la sombre nuit de monstrueux murmures,
Et l'on sent que ce flot, comme toi, gouffre humain,
Ayant rugi ce soir, dévorera demain.
Son onde est une lame aussi bien que le glaive ;
Il chante un hymne immense à Vénus qui se lève ;
Sa rondeur formidable, azur universel,
Accepte en son miroir tous les astres du ciel ;
Il a la force rude et **la grâce** superbe ;
Il déracine un roc, il épargne un brin d'herbe ;
Il jette comme toi l'écume aux fiers sommets,
Ô peuple ; seulement, lui, ne trompe jamais
Quand, l'œil fixe, et debout sur sa grève sacrée,
Et pensif, on attend l'heure de sa marée.

Victor Hugo (1802-1884), « Au peuple », *Les Châtiments*, 1853

MERCREDI 20 MARS 2024

À LA PARTIE LA PLUS GRACIEUSE

Toi qui regardes sans sourire
Et de face en tournant le dos
Tu me sembles un beau navire
Voiles dehors... et quels dodos

Promet cet édredon de neige
Neige rose de Mézidon !
À Mars et Vénus, le reverrai-je
Cet édredon de Cupidon ?

Ô gracieuse et callipyge,
Tous les culs sont de la Saint-Jean !
Le tien leur fait vraiment la pige
Déesse aux collines d'argent...

D'argent qui serait de la crème
Et des feuilles de rose aussi...
Aussi, belle croupe je t'aime
Et **ta grâce** est mon seul souci

Secteur des Hurlus, le 4 août 1915

Guillaume Apollinaire (1880-1918), Poèmes à Lou, 1947

JEUDI 21 MARS 2024

Nos ombres devant nous, sur le chemin,
Avaient couleur, par **la grâce** de l'herbe,
Elles eurent rebond, contre des pierres.
Et des ombres d'oiseaux les effleuraient
En criant, ou bien s'attardaient, là où nos fronts
Se penchaient l'un vers l'autre, se touchant presque
Du fait de mots que nous voulions nous dire.

Yves Bonnefoy (1923-2016), Les Planches courbes, 2001

VENDREDI 22 MARS 2024

Es-tu brune ou blonde ?
Sont-ils noirs ou bleus,
Tes yeux ?

Je n'en sais rien, mais j'aime leur clarté profonde,
Mais j'adore le désordre de tes cheveux.

Es-tu douce ou dure ?
Est-il sensible ou moqueur,
Ton cœur ?

Je n'en sais rien, mais je rends **grâce** à la nature
D'avoir fait de ton cœur mon maître et mon vainqueur.

Fidèle, infidèle ?
Qu'est-ce que ça fait.
Au fait ?

Puisque, toujours disposé à couronner mon zèle
Ta beauté sert de gage à mon plus cher souhait.

Paul Verlaine (1844-1896), *Chansons pour elle*, 1891